

UN EXEMPLE DE COURSE BARBARESCO-MORIS-
QUE: L'ATTAQUE DE CUEVAS DE ALMANZORA
(1573)

R-3221

par
BERNARD VINCENT

13-9-83:14.
v. 6.
En tant que



Publicat a PEDRALBES. Revista d'Història Moderna en el n.º 1-1981

DEPARTAMENT D'HISTORIA MODERNA
Facultat de Geografia i Història
Universitat de Barcelona

al padre Lopez,
gran almeriense 7 gran amigo
B. V.

UN EXEMPLE DE COURSE BARBARESCO-MORISQUE: L'ATTAQUE DE CUEVAS DE ALMANZORA (1573)

par BERNARD VINCENT

Le phénomène de la course tant barbaresque que chrétienne au XVI^e siècle est bien connu. Sa permanence est telle qu'on a pu le qualifier de «forme supplétive de la grande guerre»¹. Il est cependant un aspect qui offre bien des particularités et qui reste mal étudié, celui de la course qui, à partir des villes d'Afrique du Nord, vise les côtes espagnoles, andalouses surtout, où la population morisque constitue une partie importante de la population. Les entreprises barbaresco-morisques constituent un chapitre original de la course en Méditerranée au XVI^e siècle. Je tenterai ici d'en définir les caractères essentiels à partir d'un cas qui a valeur d'exemple, celui de l'expédition à Cuevas de Almanzora le samedi 28 novembre 1573.

Peu d'affaires de ce type ont éveillé autant d'échos. Seule peut-être la mise à sac de Tabernas le 24 septembre 1567, dont José Angel Tapia Garrido a fait le récit dans une série d'articles du quotidien «*La Voz de Almería*», fut l'objet d'enquêtes et rapports aussi nombreux². Tabernas est distante de quelques soixante-dix kilomètres de Cuevas de Almanzora, mais elles sont séparées par une espèce de no man's land, particulièrement propice aux débarquements clandestins des barbaresques. Tout au long du XVI^e siècle, les villages ou bourgs de la terre almeriense furent une proie offerte aux audacieux corsaires.

Le parallèle entre les deux expéditions peut être conduit très loin et je ne manquerai pas d'y revenir plus loin. Cependant une différence essentielle les sépare, c'est qu'entre les deux dates de 1567 et de 1573 ont eu lieu le soulèvement puis l'expulsion des Morisques du Royaume

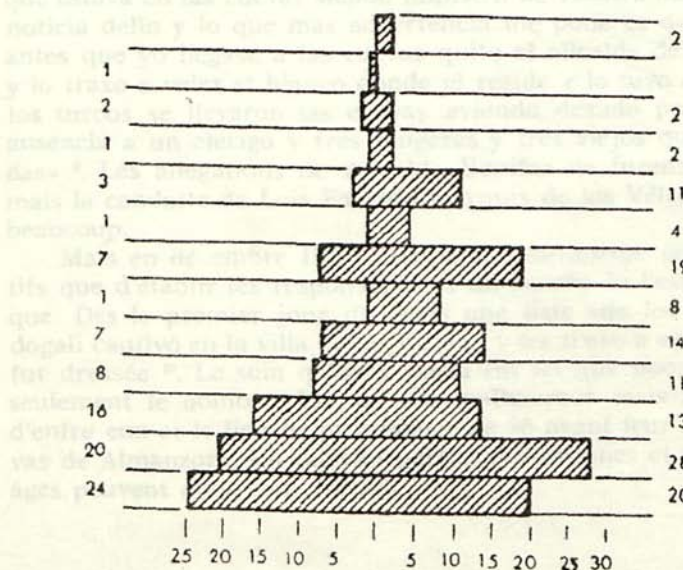
de Grenade (1568-1570)³. Le sac de Tabernas survenait après toute une série d'opérations du même genre. La nouvelle émut en raison de l'ampleur inusitée de l'expédition. 350 barbaresques saccagèrent le bourg et emmenèrent outre-mer quarante-cinq vieux chrétiens. De très nombreux habitants de Tabernas et de Lucainena s'embarquèrent avec les assaillants. L'affaire de Tabernas est en quelque sorte le point d'orgue de l'inlassable activité des corsaires barbaresques au cours de la décennie 1560-1570. Elle annonce le soulèvement général des Morisques de la nuit de Noël 1568. Le sac de Cuevas se produit en revanche alors que la population morisque du Royaume de Grenade est dispersée dans l'ensemble du territoire de la Couronne de Castille et que le repeuplement de la région par de vieux chrétiens est en grande partie réalisé. Les barbaresques ne disposent donc plus de l'efficace complicité des morisques. C'est pourquoi la nouvelle de l'expédition qui rappelle des temps que l'on croyait révolus a tant semé l'épouvante.

Le 24 novembre 1573, les habitants d'Álmuñécar signalaient la présence au large de la ville de 23 navires. Ce sont ces mêmes embarcations parties de Tetouan et commandées par le caïd Saïd ed Doghali qui touchaient terre dans la nuit du 27 au 28 à la Mesa Roldaz, l'un des lieux les plus déserts de la côte orientale de l'actuelle province de Almería. Les barbaresques, au nombre de 400 à 800 selon les documents, passèrent par les villages de Teresa, Cabrera et Bedar, tous désertés depuis l'expulsion des morisques de novembre 1570. Ils arrivèrent à Cuevas de Almanzora dans la matinée du 28 novembre pénétrant dans le bourg à proximité du pigeonnier qui appartenait au Marquis de los Vélez, seigneur du lieu⁴. Ils se répandirent dans les rues de la localité au son des tambours et des cornemuses. Les témoins les décrivent «vestidos de grana y terciopelo carmesí...» et brandissant «siete banderas tendidas y un estandarte dorado que algunas gentes conocieron ser del Rey de Argel...»⁵. Parmi eux, une centaine arborait un turban. Visitant toutes les maisons et les saccageant, les membres de l'expédition répandent la terreur. Plus d'une vingtaine de personnes trouvent la mort sur le coup, plusieurs centaines d'autres sont arrêtées et emmenées.

La nouvelle de l'assaut est connue à Vera, petite ville distante de quelques kilomètres et siège d'une garnison. Quarante cavaliers et deux cents cinquante hommes à pied prennent les barbaresques en chasse. L'engagement qui a lieu provoque des pertes chez les chrétiens: cinq morts, dont le sergent Artiaga à qui s'ajoutent sept ou huit blessés. Onze chevaux sont abattus. Finalement les corsaires repoussent leurs

adversaires et peuvent rembarquer lendemain, 29 novembre, vers midi et regagner rapidement la ville de Tetouan d'où ils étaient partis ⁶.

L'audace et l'amplitude de l'opération suscitèrent l'émoi à tous les niveaux. Des repeuplants qui venaient de s'installer dans des villages proches de Cuevas de Almanzora prirent peur et repartirent vers leurs lieux d'origine ou tout au moins vers des localités plus éloignées de la côte méditerranéenne ⁷. Les autorités s'interrogèrent sur la facilité de l'entreprise barbaresque. On en vint à soupçonner les *seises* morisques d'avoir servi d'agents de renseignement aux assaillants ⁸. Les *seises* étaient, jusqu'au soulèvement de 1568 les représentants de la communauté morisque. Et à ce titre, contrôlaient le prélèvement des impôts. Ils avaient provisoirement ou définitivement échappé à l'expulsion parce que bons connaisseurs des limites de leur village, de ses



LES HABITANTS DE CUEVAS EMMENÉS EN CAPTIVITÉ

habitants et de leurs biens. Ils fournissaient les éléments d'information indispensables à une répartition équitable des terres. Les incursions semblables à celle de novembre 1573 et antérieures à 1568 étaient

effectivement toujours réalisées en liaison avec la population morisque locale. Il n'est pas impossible que le même schéma —avec pourtant une population morisque réduite— ait fonctionné d'autant plus que trois morisques s'embarquèrent avec les corsaires.

Le Marquis de los Vélez fut aussi suspecté. Son hostilité à l'expulsion de ses vassaux morisques et à leur remplacement par des individus venus de régions plus septentrionales était bien connue. Aussi l'alcalde Bonifaz, responsable du repeuplement des villages qui relèvent du Marquis n'hésita pas à dénoncer celui-ci dans une lettre adressée au Roi le 11 décembre 1573.

... «se entiede que el marqués supo y entiendo la venida de los turcos al almagarron y a las cuevas por aviso de Alicante y tuvo el almagarron donde tiene los alunbres muy prevenido y armado y a mi que estava en las cuevas siendo ministro de vuestra magestad no me dio noticia dello y lo que mas advertencia me pone es que dos o tres dias antes que yo llegase a las cuevas quito el allcalde de la fortaleza della y lo traxo a velez el blanco donde el reside y lo tuvo consigo hasta que los turcos se llevaron las cuevas aviendo dexado por alcalde en esta ausencia a un clerigo y tres mugeres y tres viejos que sirven de guardas»⁹. Les allégations de l'alcalde Bonifaz ne furent jamais prouvées mais la conduite de Luis Fajardo marquis de los Vélez, parut étrangé à beaucoup.

Mais en décembre 1573, il importait davantage de racheter les captifs que d'établir les responsabilités du succès de l'expédition barbaresque. Dès le premier jour du mois une liste «de los cristianos que el dogali cautivó en la villa de las Cuevas y les truxo a esta villa de Tituan» fut dressée¹⁰. Le soin qu'on y porta fut tel que nous connaissons non seulement le nombre, 237, de ces malheureux mais aussi l'âge de 225 d'entre eux et le lieu de provenance de 96 avant leur installation à Cuevas de Almanzora. Un tableau partiel des origines et une pyramide des âges peuvent donc être dressés.



Royaume de Murcia 57	} Murcia	50	Lorca	36
			Cartagena	1
			Mula	6
			Los Alumbres	1
			Cehegín	3
			Totana	1
			Murcia	1
-	} Albacete	6	Albacete	4
			Villarrobledo	1
			Tobarra	1
	Reino de Murcia	1		
Royaume de Valence 12	} Valencia	8	Oliva	2
			El Palomar	1
			Albaida	2
			Gandía	1
			La Puebla del Duc	1
			Utiel	1
-	} Alicante	3	Orihuela	2
			Cocentaina	1
			Reino de Valencia	1
Royaume de Grenade 10	} Almeria	9	Vera	6
			Vélez Blanco	2
			Almería	1
Jaén 10	} Granada	10	Granada	1
			Campillo de Arenas	3
			Ubeda	1
			Baeza	1
			Porcuna	4
-	} Alcaudete	1	Alcaudete	1
			El Almedina	1
Nouvelle Castille 5	} Ciudad Real	4	Cuenca	2
			Tierra de Cuenca	1
			Campillo de Altobuey	1
Vieille Castille 2	} Zamora	1	Benavente	1
			Burgos	1
		1	Aranda de Duero	1

Quelques constatations s'imposent. Les repeuplants, bien qu'originaires de terres assez peu lointaines dans l'ensemble, venaient rarement de villages où le danger barbaresque était connu. Ou bien ils vivaient dans des villes trop importantes pour être attaquées (Lorca), ou bien dans des zones assez densément peuplées. Ils ont donc été confrontés brutalement à un aspect important de la vie d'une grande partie du Royaume de Grenade dont ils ignoraient tout quelques semaines auparavant. Par ailleurs la prédominance des femmes et des enfants est absolue. Les contemporains l'ont parfaitement remarquée. Ed Dhogali dans la lettre adressée à Pedro de Deza qui est publiée en annexe de ce travail souligne que «son mugeres y criaturas»¹¹ et Pedro de Castro, président de la Chancellerie de Grenade se lamente, plusieurs années après, «Dios sabe quantos niños y mugeres dellos abran dexado la fé»¹². L'inquiétude est, dans la circonstance, tout à fait légitime puisqu'il y a eu d'une part 37'8% seulement des 225 personnes pour lesquelles nous avons l'indication d'un âge ont vingt ans ou plus et que d'autre part les hommes ne représentent que 40 % de l'ensemble. Les hommes adultes (ceux de plus de vingt ans) ne sont que 7'1% de ce groupe de captifs.

Dès la fin de l'opération commence un fantastique jeu de missions et de missives qui illustre bien la complexité des rapports entre les chérifs marocains et les souverains espagnols. Ces derniers tentent d'obtenir par tous les moyens le rachat des prisonniers. Les négociations s'engagent dès le mois de décembre 1573, selon la procédure ancestrale. Et Dhogali est en rapports constants avec Diego de Palma, marchand espagnol, installé à Tetouan¹³. Ce dernier avertit les autorités espagnoles des mouvements des galères barbaresques et s'efforce de faciliter les rachats des captifs. C'est en quelque sorte un correspondant permanent mais officieux des bureaux royaux. Saïd Ed Dhogali n'est lui-même que le représentant du chérif saadien, Moulay Abdallah. Il s'engage à veiller sur le sort des prisonniers en attendant que les deux parties se mettent d'accord sur les modalités du rachat. On sait que dans les années 1550-1560, un prisonnier était libéré contre la somme de 50 ducados. Le prix de la rançon d'une personnalité quelconque pouvait, bien entendu, être beaucoup plus élevé.

Dans le cas présent, il s'agissait d'individus de condition modeste à quelques exceptions près. Il semble que l'on ait prêté une attention particulière à racheter le notaire grenadin Diego de Montalván qui secondait l'alcalde Bonifaz dans les opérations du repeuplement¹⁴. Diego fut capturé en compagnie d'un de ses esclaves et sa rançon fut fixée

à 800 onces d'argent. En vertu d'une cédula du 17 décembre 1575, la Couronne donna 200 ducados «para ayudar a su rescate». «El principal cautivo de aquel cavalgada»¹⁵, selon les termes d'un texte, était le licencié Illescas de Castro, alcalde mayor du Marquis de los Vélez. Il fut libéré en octobre 1576. Quelques autres encore firent l'objet de tractations particulières si l'on en croit un document d'octobre 1576 où il est dit qu'«aviendose sacado ya la flor de aquella presa con que baxara mucho precio y sera más facil de redimir»¹⁶. Mais la plupart, pas même, semble-t-il, le curé du village, n'eurent droit à de tels égards. Ne nous dit-on pas, à leur sujet que «de las haciendas de los cautivos no ay que hacer caudal ninguno»¹⁷. Si ces femmes et ces enfants n'avaient pas été aussi nombreux, ou bien ils auraient été rachetés rapidement, ou bien ils auraient été délibérément abandonnés à leur triste sort. Mais cet énorme groupe d'êtres fragiles était à la fois un affront et un insupportable cauchemar. Son sort ne pouvait laisser indifférent même si le rachat global de plus de 200 personnes coûtait cher. C'est pourquoi nous pouvons suivre leur odyssee pendant près de dix ans.

Les premiers contacts entre marocains et espagnols n'ayant rien donné, on ne tarda pas à apprendre que les captifs avaient quitté Tetouan pour une ville plus méridionale, probablement Marrakech. Les missions se succédèrent alors. Un émissaire qui ne nous est pas connu fut envoyé dès février 1574¹⁸. A la fin de cette même année, un jésuite se rendit à Tetouan¹⁹. En 1577, le licencié Illescas de Castro, qui venait d'être libéré retourna au Maroc pour tenter de fléchir les geôliers de ses anciens compagnons de captivité²⁰. En 1579, Philippe II annonça à Pedro de Castro, président de la Chancellerie de Grenade qu'il avait confié aux mercédaires Rodrigo de Arze et Luis de Matienzo le soin d'en finir avec cette pénible affaire²¹. Et pourtant, rien n'y fit.

Les raisons de l'échec sont nombreuses. Réunir les éléments de cette énorme rançon fut une entreprise insurmontable. Les autorités espagnoles eurent des hésitations tout d'abord sur la nature de la rançon. On pensa un temps offrir des bijoux au souverain saadien Moulay Mohamed «porque todos los Moros son muy aficionados a esta mercaderia»²². Ce projet fut abandonné et l'on cherche alors la marchandise dont la vente apporterait une somme assez conséquente pour assurer la libération des captifs. En mars 1576, le Roi ordonna à Pedro de Deza de tout mettre en oeuvre afin de réunir 4.000 cahizes de blé, soit 48.000 fanegues, qui seraient embarquées à Séville sous le contrôle de Francisco Duarte, facteur de la *Casa de Contratación* de Séville et vendues dans

des pays chrétiens²³. Cette résolution fut vaine car la récolte fut, cette année là, fort mauvaise. La population de la région de Séville s'opposa au prélèvement si bien que le lieutenant de l'*Asistente* de Séville devait avouer en novembre que le but n'était pas encore atteint «y lo tengo por ynposible porque en este dia se a efectuado una compra de 40.000 haneegas en el obispado de Córdoba por no hallar a comprar de aqui allá 3.000 fanegas»²⁴. Il fallut déchanter. Un an plus tard, il fut accordé de vendre une centaine d'esclaves au profit des habitants de Cuevas. Mais une nouvelle fois, la tentative tourna court. Il n'y avait pas preneur au-dessus de 13 ducados par esclave en raison de la considérable offre d'esclaves sur le marché sévillan ce qui rendait le produit total de la vente bien insuffisant²⁵.

Les évènements politiques ont très largement contribué à l'abandon de l'entreprise, le Maroc connaissant au cours des années 1570 une période particulièrement troublée. A l'époque de la capture des habitants de Cuevas de Almanzora, Ed Dhogali était au service du sultan saadien Moulay Abdallah el Ghalib. Mais celui-ci mourut deux mois plus tard, le 22 janvier 1574. Lui succéda son fils Mohammed el Motaouwakkil qui ne régna que deux ans, parce qu'évincé par son oncle Abd el Malik²⁶. Ce dernier ne resta, à son tour, que deux ans sur le trône, puisqu'il périt, comme ses deux adversaires, son neveu et Don Sébastien, roi du Portugal, au cours de la bataille des Trois Rois (4 août 1578). C'est Ahmed El Mansour, frère d'Abd el Malik qui s'empara alors du pouvoir.

Tous ces changements de souverain ne facilitèrent pas les négociations. Philippe II ou ses agents avaient tout juste le temps d'imaginer, à chaque nouveau règne, que les difficultés allaient s'aplanir avant de s'apercevoir qu'il fallait tout reprendre au point de départ et que loin d'aboutir on s'enlisait davantage même si les relations avec Abd el Malik —qui parle espagnol— et avec Ahmed el Mansour sont bonnes²⁷. Mais la crainte essentielle des Espagnols fut de voir les malheureuses victimes de l'affaire de Cuevas être conduites à Constantinople. En effet on apprit avec effroi, en 1576, qu'Abd el Malik, qui cherchait à s'attirer les bonnes grâces du sultan Amurat III, voulait lui faire un présent dont l'un des éléments essentiels était constitué par des captifs. Le franciscain Luis de Sandoval écrit au secrétaire de Philippe II, Juan Delgado, le 6 janvier 1577: «El presente de gran tesoro de dineros y cosas rricas y setenta niños que toma por Moros por fuerça y captivos en cantidad que enbía este rey Aud el Melch al Turco con una galera rreal con otros navios no es partida de Tituán hasta la primavera y los captivos hizo

desenbarcar y llevar a Fez, como en Tituán no les podían sustentar y estar más guardados»²⁸. Le trinitaire Manuel de Santa María prévient trois mois plus tard que «quanto a los niños de ese Señor quiere sacar, la mejor y más barata mercadería es reales porque agora, como todo anda rebeluelto, nadie quiere hazienda sino dinero para los soterrar y esconder»²⁹. De son côté Luis de Sandoval revient sur cette même affaire pour affirmer que, contrairement aux dires d'Abd el Malik, les enfants auraient été arrachés à leurs mères et convertis de force à l'Islam³⁰.

S'agit-il dans toute cette correspondance des enfants enlevés à Cuevas? Nous n'en avons pas la garantie mais c'est là une hypothèse très plausible. Toujours est-il que nous avons avec ces trois textes une bonne illustration du sort qui les attendait. Ballotés pendants des années à travers les possessions saadiennes, menacés d'être embarqués pour Constantinople, beaucoup de ces captifs ont dû embrasser la foi musulmane. Au début de cette affaire, ils tentèrent bien d'alarmer l'entourage de Philippe II. C'est ainsi que les prisonnières ont fait parvenir un message aux dames de la Reine et que celles-ci s'apprêtaient à faire aumône de quelques bijoux³¹. C'est ainsi également que des concours désintéressés ont été offerts afin de dénouer heureusement cette pénible aventure. Outre l'intervention du licencié Illescas, il faut mentionner celle de Magdalena de Ulloa. Mais le temps passa vite, les religieux envoyés en mission à l'instar de Rodrigo de Arze et Luis de Matienza —dont il est dit qu'ils n'ont même pas rendu compte de leurs démarches— n'ont guère manifesté leur zèle. Les habitants de Cuevas furent progressivement oubliés. Les petits chrétiens de quatre ou cinq ans en 1573 dont le sort émouvait tout le monde étaient probablement devenus, lorsque nous perdons définitivement leur trace en 1582, des adolescents dont la foi musulmane n'intéressait plus personne en Espagne.

* * *

L'attaque de Cuevas est bien exemplaire de la course barbaresque vers les côtes andalouses ou de son homologue chrétien vers les côtes africaines. Elle illustre la complexité et l'ambiguïté des rapports entre les autorités espagnoles et marocaines, entre les populations qui vivent de part et d'autre de la Méditerranée. Les relations diplomatiques peuvent être bonnes en dépit des multiples incidents quotidiens. Les coups de main audacieux tel celui de Cuevas n'empêchent pas les échanges de bons procédés, la codification du système du rachat des captifs, les alliances provisoires. La lettre de Ed Dhogali à Pedro de Deza traduit

bien cet état d'esprit. Mais l'équilibre du jour peut être détruit le lendemain.

Le problème morisque est un élément essentiel du dossier. Le sac de Cuevas est en quelque sorte une affaire intérieure au Royaume de Grenade. Ed Dhogali est peut-être un Morisque ou un descendant de Morisque passé en Afrique du Nord. Toujours est-il que son appui était important pour le souverain saadien parce qu'il commandait les troupes andalouses. La version selon laquelle l'opération de Cuevas a été réalisée en intelligence avec les quelques morisques restés sur place est d'autant plus vraisemblable que l'on peut croire que tout a été fomenté à l'instigation des Morisques de Cuevas installés à Tetouan après le soulèvement du Royaume de Grenade en 1568-1570. Par ailleurs, Diego de Palma premier négociateur du rachat des captifs était d'origine grenadine. Entre lui et Ed Dhogali, on retrouve les traces de la «convivencia» quotidienne entre les deux communautés morisque et chrétienne à l'intérieur du Royaume de Grenade. Et, en même temps beaucoup de haine et de passion.

C'est pourquoi la course barbaresco-morisque qui vise les villages andalous revêt des aspects qui lui sont propres. Par rapport à elle, la course ordinaire n'est que guerre de dentelle. Il y a dans toutes les expéditions qui partent, tout au long du XVII^e siècle, d'Alger, de Tunis ou de Tetouan une volonté punitive, absente ailleurs. Tout est minutieusement préparé. Les participants savent où débarquer, quel village précis ils vont attaquer. Et le scénario se reproduit à chaque fois: la rapidité de l'opération, l'exécution impitoyable d'une partie de la population chrétienne du lieu, l'acharnement à saccager comme si en quelques instants on pouvait compenser des décennies de vexations. L'assaut est toujours conduit dans l'allégresse des assaillants qui retrouvent leurs frères séparés. Une «cavalgada de piratas» comme disent les textes s'accompagne obligatoirement de manifestations qui expriment la vigueur d'une culture enfouie mais toujours vivante. Ce sont les danses, les gestes et les cris ancestraux que l'on retrouve et que l'on jette à la face des chrétiens comme un défi. Le sac de Cuevas est l'image la plus aigüe, la plus dramatique, la plus poignante du conflit de civilisations.

NOTAS

- (1) F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2e éd. Paris, 1966, t. II, p. 190.
- (2) Articles publiés entre le 8 et le 17 mars 1974.
- (3) A. Dominguez Ortiz y B. Vincent, *Historia de los Moriscos, vida y tragedia de una minoría*. Madrid, 1978.
- (4) Archivo General de Simancas, Cámara de Castilla, leg. 2171, lettre du 28/XI/1573. L'ensemble de ce dossier a été reconstitué essentiellement grâce à des documents dispersés à travers les legajos 2170, 2171, 2173, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2184.
- (5) Lettre de l'alcalde Bonifaz à Pedro de Deza, A.G.S. Cámara de Castilla, leg. 2173, 30/XI/1573.
- (6) Id. 1/XII/1573, lettre de Diego Ramírez de Rojas à Pedro de Deza.
- (7) Id. 3/XII/1573, lettre de Rodríguez Villafuerte; A.G.S., Cámara de Castilla, leg. 2178, lettre de Bonifaz au secrétaire Juan Vázquez, 30/III/1574.
- (8) A.G.S., Cámara de Castilla, leg. 2173, lettre de Bonifaz, 12/XI/1573.
- (9) Id. leg., 2176, lettre de Bonifaz au Roi, 11/XII/1573.
- (10) Id., leg. 2176.
- (11) voir p. 18.
- (12) A.G.S., Cámara de Castilla, leg. 2184, lettre du 4/II/1582.
- (13) Ch. de la Véronne, *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, première série, Espagne III. Paris, 1961, p. 274.
- (14) A.G.S. Cámara Cédulas, libro 257, lettre de Hernando de Montalván, fils de Diego, adressée au Roi du 14/VII/1575; A. G. S., Contadurías generales, leg. 359.
- (15) A.G.S. Cámara de Castilla, leg. 2178, lettre de Pedro de Deza à Juan Vázquez, 18/X/1576.
- (16) Id., leg. 2178, Pedro de Deza à Juan Vázquez, 21/X/1576.
- (17) Id., leg. 2171, lettre de Pedro de Deza, 30/V/1574.
- (18) Id., leg. 2175, lettre de Pedro de Deza, 17/II/1574.
- (19) Id., leg. 2176, lettre de Magdalena de Ulloa, sans date.
- (20) Id., leg. 2179, lettre de Juan Vázquez, 19/IX/1577.
- (21) Id., leg. 2179, 19/V/1579.
- (22) Id., leg. 2175, lettre de Deza à Vázquez, 13/XI/1574.
- (23) Id., leg. 2179, 13/III/1576.
- (24) Id., leg. 2179, 27/XI/1576.
- (25) Id., leg. 2179, Deza à Vázquez, 7/XII/1577.
- (26) Ch. de la Véronne, *op. cit.*, p. 165.
- (27) J. Brignon, A. Amine, B. Boutales, G. Martinet, B. Rosenberger, M. Terrasse, *Historie du Maroc*. Paris, 1967, p. 209.
- (28) Ch. de la Véronne, *op. cit.*, p. 273.
- (29) Id., p. 285.
- (30) Id., p. 288.
- (31) A.G.S., Cámara de Castilla, lettre de Deza à Vázquez, 13/XI/1574.
- (32) Ch. de la Véronne, *op. cit.*, p. 242.

ANNEXE

A. G. S.
Cámara de Castilla
leg. 2176

Ilustrisimo Señor

Por cosa nueva torna V.S. ver carta mía a lo causado la ocasion deste viaje nuestro y V.S. sepa que en la guerra, guerra y en la paz, paz, obligados somos los moros a hazer la guerra a cristianos y los cristianos a los moros yo fuy al lugar de las Cuevas y tome alli docientas y quarenta y tantas almas hombres y mujeres y niños los quales son los que V.S. vera por una memoria que diego de palma embia a V.S. yo vine a este lugar de tituan donde estoy de camino para Marruecos con esta presa la qual va para el Rey mi señor / Diego de palma que al presente esta en este lugar rescatando cautivos me a hablado en toda esta presa significandome que V.S. terna cuydado de esta pobre gente y criaturas y yo le tengo prometido que cada y cuando V.S. oviere por bien de mandar que se hable en esta presa toda junta que yo haze con el Rey mi señor todo lo a mi posibie por que todos los cautivos que yo tomo el Rey mi señor me da licencia para podellos Rescatar / cierto que yo holgaria que con toda presteça V.S. diese orden en como mandar Rescatar toda esta presa junta por que como son mugeres y criaturas temo que si tarda el Rescate se perderan muchos de ellos y desbarataran porque el Rey mi señor les dara a hermanos y hermanas y hijos y parientes suyos e yo porque Diego de Palma me rogo mucho que dijese al Rey mi señor que no tocase en ninguna persona destas hasta tanto que V.S. responda sobre este negocio si ay manera para poderse rescatar todos juntos yo terne manera de sustentallos y detenellos todos hasta tenellos recogidos hasta tener respuesta de V.S. porque como diego de palma

me a ynformado de la limosna que V.S. tiene en su mano y con ello embia ciertos padres teatinos y me a certificado que V.S. mandara se rrescate esta presa por tanto V.S. este cierto que yo holgaria mucho ya que los captive que fuesen libertados por mi mano / porque V.S. sepa hare en ello todo mi poder y ansi en lo mas que V.S. se quisiere servir de mi en esta tierra lo hare con toda voluntad / y porque en todo lo de mas me remito a diego de palma a lo que sobre esto escrivira a V.S. en esto no dice mas nuestro señor guarde la ilustrisima persona de V.S. de tituan 11 de diziembre 1573.

El alcayde Dogali
a Pedro de Deza.

BERNARD VINCENT
Secrétaire Général de la Casa
de Velázquez.

